LE VOYAGE FRITZ

avant le lever du soleil, j'étais à 3.109 mètres d'altitude au sommet du Buet, une des plus hautes

Inutile d'ajouter, je pense, que une préméditation quelconque que je me trouvais si haut à pareille heure. Très jeune alors, sorescalades, courses sur les glaciers. A peine apercevais je une cait ses litanies : montagne que mon plus vif désir était de grimper dessus. Aumais je commence à frouver qu'et qu'il y a trop d'Anglais.

Partis vers une heure du matin de la " Pierre à Bérard, grand | chalet. par le son clair et monotone des Vers une heure du matin. pâturant au hasard.

sur le boulevard des Italiens, au ter la cabane, je l'avais vu tirer milieu de la foule grouillante, de sa poche un petit portrait qu' dans le rayonnement du gaz; ce il avait embrassé tendrement en soir, me voilà seul, ou presque murmurant: "Guten Morgen seul, loin du reste des hommes, Noémi.... "Bonjour, Noémi! et m'éloignant d'eux à chaque et qu'il avait remis ensuite prépas que je fais vers le ciel.

Dans cette obscurité blanche moi à quelques pas, courbé sous fait la différence. son sac et son long bâton ferré à Pendant l'ascension j'avais enmes gigantesques; le sommet de admiratives, auxquelles il mêlait deux. la montagne, que j'apercevais là l'toujours le nom de Noémi. Posihaut, comme un grand manchon tivement, j'étais intrigné. blanc sur un manteau de velours tendaient à l'infini.

Mon premier soin aussitôt arrivé au sommet, fut de me met- tée, il n'avait pas chaud, le pautre à déjeuner, en attendant le vre Fritz. Il avait commis l'imlever du soleil. Le froid était vif. prudence, pour ne pas trop se Enveloppé dans une couverture, charger, de laisser son sac de voles pieds dans la neige, accoté yage à la Pierre à Bérard; si bien contre un des murs du "Château qu'il n'avait sur le dos qu'un pa-Pictet ", petite cabane bâtie en letot d'été et pas la moindre coudalles d'ardoises par un amateur verture. Avec ce costune printade constructions haut placées, nier et son voile vert flottant au nommé M. Pictet (naturelle vent, il faisait vraiment peine à ment), je commençais a attaquer voir. En outre, it is avait aucune yeux au fond de la transparence baisé le front d' Adèle com- les champs, mais les souliers furent Fritz arriva.

S'appelait-il Fritz?... Peutsurément. C'était un gros gar- moitié de mon jambon. con rose et blond, de vingt-cinq me de bagages. Rien de partiavec quantité d'Anglais et quellation d'été de l'Helvétie.

le dis qu'il n'avait rien de particu'ier: je me trompe. Depuis deux jours, il m'intriguait vivement, Le hasard l'avait fait mon voisin de chambre à l'hôtel de Chamounix. A travers la cloison, je l'avais entendu, avant de m'endormir, parler très longtemps et à haute voix. Je n'avais guère pu distinguer le son de ses paroles, n'ayant qu'une connaissance assez imparfaite de la langue de Gœthe et de Schiller mais j'avais remarqué qu'un nom revenait sans cesse sur ses lèvres et terminait presque toutes ses phrases. "Ah! Noémil.... Oh! Noémi!.. "Meine" Noémi!
"Meine kleine" Noémi! "Meine
geliebte" Noémi!...." Et cela avec des intonations amoureuses et des soupirs profonds qui ne laissaient aucun doute sur le genre de sentiment que lui inspirait madame ou mademoiselle Noé-

Ayant quitté Chamounix en même temps que moi, il n'avait cessé de me suivre, à une certaine distance, tout le long de la route. et était arrivé à la Pierre à Bérard sur mes talons. Au fond, je crois que le pauvre garçon, en emboitant ainsi le pas, faisait l'économie d'un guide.

J'àvais envie parfois de m'arrêter et de lui proposer de faire montrer Noémi. route ensemble : mais, je l'avoue, j'ai toujours eu la plus grande dé- quet à la main.

fiance à l'égard des compagnons de voyage inconnus. Pour une fit-il. fois que ces relations fortuites sont agréables, combien souvent l tesse. ne causent elles pas un réel ennui - ennui d'autant plus grand qu'il eût été si simple de l'évi

Dans la petite auberge de la Pierre à Bérard, où nous étions les seuls voyageurs, nous échangea-Le 6 août, 1869, un quart d'heure mes forcément quelques mots de politesse banale, lui en mauvais français, moi en allemand encore montagnes des Alpes de la Sa pendant les trois heures de nuit bien? Je suis commerçant. Je qu'on s'efforce d'assourdir, des qui précédaient le départ je m'éce n'était pas par hasard et sans s'était installé dans la chambre à nous nous sommes épousés. Noé- Depuis trois jours Ninette n'a

Un peu las de la course faite et désireux de prendre des forces pris d'une passion folle pour la çais à fermer l'œil, quant, à tra-suisse. Je ne rêvais qu'ascensions, vers les planches de sapin, j'entendis mon voisin qui recommen

" Ah! Noémi!..... " Meine jourd'hui j'aime encore la Suisse, hubsche " Noémi!... Ach! Noemi!... Ach! Noemi!" il n'y a plus assez de montagnes Enfin la même musique que la soupirs à décrocher le toit du journée à sa chère image.

rocher plat où l'on a établi une Cette symphonie nocturne pauvre auberge contenant quatre était quelque peu agaçante et lits.nous avions gravi tour à tour, j'aurais été assurément en droit neige durcie et des arêtes de tais tout jeune encore et très tiroches calcaires. Sur nos têtes, mide. Je craignais quelque esclanle ciel scintillant d'étoiles; sous dre; je pris le parti de m'endormir, nos pieds, à une distance immen- non sans me demander ce qu'else, le fond obscur des vallées; au- le pouvait avoir de commun atour de nous, le grand et solennel vec la belle-mère de Ruth, lasilence de la montagne interrom- quelle Ruth, comme on le sait, pu seulement de temps à autre fut femme de Booz.

clochettes de quelque troupeau quand je m'étais mis en route avec mon guide, Fritz, était parti Qui n'a jamais fait une ascen- avec nous, ou plutôt derrière que dans le fond, attachée à leurs compte de l'impression grandiose était fort discret. Il suivait, mais guide, mais ne le partageait pas. un glaive. L'avant-veille au soir, j'étais Quelques instants avant de quitcieusement dans sa poche.

J'étais fixé. Noémi exist ilt ou des nuits d'été, tout prend un as- avait existé: Fritz n'était pas fou. pect poétique et comme agrandi. Il était tout simplement amou-Mon guide, qui marchait devant reux. D'aucuns n'auraient pas

Aussi quand, une fois au somnoir, me paraissait à mille lieues, met, prêt à attaquer mon moret les pentes de neige légèrement ceau de jambon, je vis le corps bleuies par les rayons de la lune, rond et court de Fritz qui s'avansemées çà et là de petits îlots de çait vers nous je me jurai "in rochers noirs, pareils à des écueils petto " de ne nas quitter la place au milieu d'une mer d'écume, s'é- avant de savoir ce qu'était Noé-

> Malgré la rudesse de la mon rency.

A 3.109 mètres au-dessus du niêtre. En tous cas, c'était le nom veau de la mer, on devient facile-

Poûr être franc, l'humanité n'é plan machiavélique. A défaut de ces nombreux Allemands qui, pas acceptés, j'espérais gagner la confiance de Friz à coups de vicques Français, forment la popu tuailles et de bons procédés. Réchauffé par ma couverture et restauré par mes provisions, il m'ouvrirait sans doute son cœur....

Je saurais ce qu'était Noémi. Je ne m'étais pas trompé. Après avoir fait honneur à mon jambon et à ma gourde, il comj'eusse besoin de lancer les chiens. Nous avions encore dix mi-

nutes avant le lever du soleil. -Très honoré monsieur, me permettez-moi de vous remercier du fond du cœur. Vous m'avez blancs et ses quelques meubles rendu un grand service. Sans minuscules. Çà et là, épars ou vous je serais peut-être mort de entassés au gré d'un caprice ou pourrai revoir Noémi. Merci en varié des mille riens qu'enfanta le son nom comme au mien, très génie fécond de ces artisans qui honoré monsieur.

-Noémi? lui dis-je jonant l'étonnement. Qui est-ce donc, No-

-C'est ma femme, monsieur. -Ah! fis je, vous êtes marié? -Oui, monsieur, depuis six

J'eus un soubresaut.

-Depuis six jours! et vous êtes ici, au sommet du Buet, à 3.109 mètres au-dessus du niveau de la mer, à 4 heures 45 du matin et... sans madame.?

-Oui, très honoré monsieur. le vais vous expliquer comment. Mais d'abord, laissez-moi vous

bien que nous ne sussions qu'en poche. C'était une assez mauvaise vre de mécanisme spécial: sous 1869, su qualité d'Allemand ne photographie représentant une uue légère pression, une bouche m'y engageait guère. En outre, grosse fille, l'air penché, un bou qui s'entr'ouvre et dit: "Ma-

Nous n'avions plus que cinq minutes avant le lever du soleil Les clartés de l'aube coloraient qui encombraient le fond des val- man qui est malade. lées, comme d'immenses crêpes noirs, s'évanouissaient peu à peu. mère de Ninette agonise.

-Je suis Saxon, me dit Fritz, pire. Après un souper médiocre, la Suisse saxonne, vous savez et venues inaccoutumées, des pas n'ai pas de fortune. Noemi non chuchotements furtifs, parfois un tais étendu sur un lit. Fritz, lui, plus. Mais nous nous aimions, bruit de sanglots comprimés. Notre plus grand désir, une fois où elle venait parfois, avant, ap mariés, était de faire un voyage de procher sa tête mignonne du tant à peine du collège, j'étais ponr la course à faire, je commen-pris d'une passion folle pour la cais à fermer l'œil, quand, à tra-voyager, avec une femme sur-blanche, décharnée déjà et moitout. Alors, savez vous ce que te de fièvre, qui s'égarait dans nous avons décidé? Nous avons ses boucles bloudes par une cadécidé que nous ne renoncerions resse machinale. pas à notre voyage de noces.... "Ah! Noémi!..... "Meine pas à notre voyage de noces.... 1 out a coup des cris decrits de la pal doit sa fortune à son petit pied schone "Noémi!..... "Meine mais que, pour éviter les frais, je rants ont retenti dans le silence pal doit sa fortune à son petit pied et à sa pantousle enlevée par un oile ferais tout seul. J'ai emporté profond, les sanglots se sont son portrait; je le sors au bon donné libre cours et Ninette. moment: et en attendant le re- prise d'une angoisse subite, est veille, avec accompagnement de tour, chaque soir, je raconte ma demeurée immobile, debout près

A ce moment, le haut du disque rouge du soleil apparut au cachait le drame poignant. sommet d'une montagne blanche; Puis elle a regardé " Adèle la terre, il s'éleva peu à peu sur ment épanoui. l'horizon et bientôt se montra à peu jusqu'à mi-hauteur, tandis lit de sa mère.

Les jolis blagueurs de Paris ont beau en rire : ce sont là des spectacles qui ne s'oublient pas.

Aussi le regardais-je de tous moi, Fritz, partageant mon ensa tête la photographie de sa

"Vois, Noémi!... admire ... est-ce beau!.... Ach Noémi.... Ach! Noémi!"

Et le soleil triomphant réchauf la main, me semblait immense; tendu Fritz grimpant derrière fait généreusement de ses jeunes les rares sapins que je rencontrais moi, pousser de temps en temps rayons cette victime de l'écono

JACQUES NORMAND.

Cinq ans! l'âge exquis des radieuses insouciances et des inconsciences triomphantes; un épanouissement d'aube qui nous déconcerte par sa sérénité, nous che, mouvoir les prunelles, tendre apparat, lui dit d'aller acheter quaqui, hélas ! pressentons l'arrivée prochaine des nuages sinistres dont les flancs recèlent les ora-

Cinq ans, c'est l'âge de Ninette. Un doux être blond et frêle, avec une tête aux boucles folles de ment), je commençais à attaquer voir. En outre, il n'avait aucune gentil lutin. D'adorables grands bleutée desquels semble s'être me elle avait baisé le front de sa fixé un gai rayon des éclats de rire envolés. Un peu songeurs ce contact, la même sensation parfois, pourtant. Oh! la durée glacée. que je me plaisais à lui donner, à ment humain. Je lui offris la d'un éclair, du frisson fugitif qui part moi. Était-il Allemand? As- moitié de ma couverture et la glisse, la nuit, sur la surface des grands lacs assoupis. Pourquoi? Par quelle mystérieuse prescienans environ, à lunettes, l'air bo. tait pas mon seul mobile en cette ce de l'avenir décevant et cruel? nasse, assez pauvre de mine com- circonstance. J'avais conçu un A quoi la rieuse Ninette peut elle songer entre le sourire qui s'é culier, d'ailleurs, ressemblant à présents qu'il n'eût assurément teint et le sourire qui va s'épanouia ?

On a dit à quoi revent les jeu nes filles, mais on ne dira pas à quoi rêvent les fillettes de cinqans, parce que leurs réves n'ont rien de commun avec les vilaines choses terre-tres et échappent ainsi à nos investigations pré-

somptueuses. Comme une petite fée dont le né entre quatre murailles, Ninette règne sur tout un monde de iouioux. Pouvoir suprême, absolu, dictature charmante. Son padit il dans son mauvais français, lais, c'est sa chambre d'enfant avec sa couchette à rideaux froid et de faim. Grace à vous je d'une volonté réfléchié, un choix de l'humanité, puisque l'enfance leur doit ses plus doux enchante-

Mais parmi cette profusion de de prédilections de Ninette c'est | bord ? le grand berceau dans lequel, sous le couvre-pieds de satin bleu rose qui descend de la flèche, reun ravissant bébé. immobile, voir. blond et souriant. Il dort, puis Le

grands ouverts. C'est Adèle, c'est la grande Il tira le petit portrait de sa poupée de Ninette un chef-d'œu-__man! " des prunelles qui se meu. l

-Elle est belle, n'est-ce pas ? [vent, des bras qui se tendent ... [qu'il existe des petites filles bien [Tam mottait secher les habite de [etc. On utilien un enclos de boin Je lui répondis oui, par poli- cieux rassinements de maternité nstinctive.

On la lui a apportée, la semai ne dernière, en lui recommandant d'être bien sage et de ne pas l'horizon. Les voiles de vapeurs, faire de bruit à cause de sa ma-

Dans une chambre voisine, la

En prêtant l'oreille, si elle y des environs de Dresde, du côté de Pilnitz, au commencement de la Suisse saxonne, vous savez et venues inaccoutumées, des pas

mi adore les voyages, moi aussi. plus pénétré dans cette chambre

Tout à coup des cris déchidu berceau, les yeux fixés avec épouvante sur cette porte qui lui

ses premiers rayons vinrent nous comme pour chercher une immon guide et moi, des pentes de de réclamer le silence; mais j'é- frapper. Comme un œil énorme et pression; mais le bébé avait toucurieux, cherchant à plonger sur jours son beau sourire éternelle-

Alors la porte s'est ouverte tout ent er, semblant presque s'é- | brusquement: Ninette s'est senlancer, dans son impatience de tie soulevee, pressée dans une prendre possession de son im- étreinte presque brutale, couvermense domaine. Les chaînes de te de baisers fous qui lui mouilmontagnes qui nous entouraient, laient le visage de grosses gouttes d'abord seulement frangées de chaudes, t ansportée violemment drait le plus serait l'ainée. Ce fut rose à la pointe, se colorèrent peu et tenue suspendue au dessus du Cam qui en prit le plus.

Et, en proie à un effroi vague, sion de nuit ne peut se rendre nous. Je dois reconnaître qu'il flancs, dormait encore une ouate elle a effleuré de ses levres le pressés tourbillonner sous le ciel

Ninette a maintenant des vêtements de deuil auprès desquels mes yeux, tandis qu'à côté de éclatent vivement les tons violents des joujoux multicolores dont elle thousiasme, élevait au dessus de est entourée. Rien n'est changé, qu'elle avait; elle lui raconta comsemble-t-il, dans l'existence de la ment sa sœur l'avait trompée. Le bien-aimée, en s'écriant à pleine douce chérie. Tou'e la journée ce génie demanda si elle n'avait rien sont les mêmes ébats, les mêmes laisaé et, voyant le poisson, il ordialogues avec les jouets préférés; donna à Cam de le garder, de le les mêmes commentaires charmants sur les enluminures des albums où l'on voit des cavaliers aux pourpoints bariolés, aux to- et du poisson frais! Viens en manles rares sapins que je rencontrais moi, pousser de temps en temps rayons cette victime de l'écono ques à panaches gigantesques, et sur ma route prenaient des ford des exclamations courtes, mais mie — qui le regardait pour des princesses escortées de nains difformes qui soutiennent la donna ainsi à manger, mais un jour beau pour venir ainsi l'inviter. traîne de leur manteau fourré qu'elle gardait les boffles, Tam, qu d'hermine et broché d'or. Seul le avait épié ses gestes et ses paroles, berceau d'"Adèle" n'occupe vint au puits et appela le poisson, plus la place d'honneur. Il est qu'elle fit cuire. Lorsque Cam revint là-bas, sous la table, abandonné, des champs, elle ne le retrouva plus oublié peut être. Et il est vide, et se mit à pleurer. Le cog lui dit : Et Ninette est toujours rieuse, mais aussi plus souvent et plus de riz, je te montrerai ses arêtes. longtemps pensive.

"Adèle" est morte, elle aussi Un jour, Ninette a en vain appuvé de toutes ses forces sur le ressort qui faisait ouvrir la boumeurée immobile. Immobile et mère, retrouvant sur ses lèvres, à

Après avoir réfléchi de longues minutes, elle a mis "Adele" dans sa grande boîte de carton, drait pour femme celle qui pour et elle est allée creuser un trou rait chausser ce soulier. large et profond dans la neige, au pied d'un des vieux marronniers du parc. Elle a dép sé la boîte au fond du trou, et elle l'a recouverte d'une couche épaisse qui s'est tassée peu à peu sous son piétinement. Et, après un gros soupir, elle s'en est allée.

Ne lui avait-on pas dit que sa ma-

man dormait sous la neige? Ce que font de grave les petites filles de l'âge de Ninette resmença de lui même, sans que fantastique royaume serait confi- te rarement un secret pour les grandes personnes. Sans doute Ninette avait été vue rendant à Adèle " les " derniers devoirs". car, à quelque temps de là, alors que le souvenir de ces blanches funérailles devait vraisemblablement s'être effacé de sa mémoire, on lui a rapporté "Adèle" ressuscitée. "Adèle" tendant comme autrefois ses petits bras en

disant: " Maman! On s'attendait à des transports sont les meilleurs des bienfaiteurs de joie. Ninette a repoussé " Adèle " du geste, et, très sérieuse, très posée :

-Alors, a-t elle dit, qu'on aille aussi chercher maman. Pourquoi belles choses, ce qui est l'objet n'a-t-on pas ramené maman d'a-

Ne pouvant lui expliquer que seules les mamans qui dorment clair et sous le flot de mousseline sous la neige ne reviennent jamais, on a remporté "Adèle" pose, baigné dans le reflet tendre. | que Ninette n'a plus voulu re-

Le soir de ce même jour, Nique Ninette l'a couché, et bien nette a trouvé dans un album que ses yeux très bleus soient une image réprésentant une petite fille jouant auprès de sa maman avec une belle poupée qui ressemblait à " Adèle,

Et pour la première fois sans qu'on l'eût grondée, elle s'est mise à pleurer, sans bruit.

La pauvre Ninette songeait

Et Ninette a pour elle de déli heureuses, oh! oui, bien heureu- son mari qu'elle avait lavés, Cam, de 2 mètres de côté où l'ou enses! qui ont de belles poupées... et qui ont encore leur mère....

HISTOIRE

LA CENDRILLON ANNAMITE

Les Folk-Loristes ont retrouvé des liens de parenté entre les contes de Perrault et certains fabliaux des vicilles provinces françaises. Ils ont même relevé certaines analogies dans l'anecdote de Cendrillon et une fable égyptienne rapportée par Elien, et dont le personnage princi-

Nos lecteurs prendront plaisir s cette légende fantastique, cruelle et naïve, dont l'héroïne ressemble à la Cendrillon égyptienne, par sa pantoufle, et à la Cendrilion française par les malheurs que lui vaut la jalousie de sa demi-sœur.

Un mari et sa femme avaient chacun une fille : la fille du mari a'appelait Cam, la fille de la femme s'appelait Tam. Elles étaient de même taille et se ressemblaient tellement qu'on ne savait qui était l'ainée, qui la cadette. Pour traucher cette question, leurs parents leur donnérent à chacune un panier treesé et les envoyèrent prendre du poisson ; celle qui en pren-

Tam, alore, qui était jalouse de caractère, s'avisa d'un stratagème. Elle dit à sa sœur d'aller queillir gris perle, trouée ça et là d'un front de la morte, pale et glacé une fleur de jasmin de l'autre côté et profondément troublante qu'on à distance; il profitait de mon rayon d'or qui la perçait comme comme la neige dont, à travers du fienve; pendant ce temps, elle les vitres, on voyait les flocons mit tous les poissons dans son panier et s'en alla. Lorsque Cam revint, elle ne trouva plus de tous ses poissons qu'an "bong mù". Désespérée, elle s'assit à terre et se mit à

plearer. Emu de sa douleur, un génie descendit du ciel et lui demanda ce mettre dans un puits et de le nourrir. A chaque repas, elle devait lui donner à manger en l'appelant: "O Mù! O Mù! voici du riz blanc

Durant quelque temps, elle lui "Cocorico ! donne-moi trois grains Cam lui donna les trois grains de riz et le coq lui montra les arêtes que Tam avait jetées derrière la

maison. Tandis que Cam pleurait en les les bras.... "Adèle" est de tre petits pots pour y mettre ses arêtes et de les enterrer aux quatre. muette. Les belles poupées ne coins de son lit. Elle devait, au sont pas exemptes de ce destin boat de trois mois et dix jours, y funeste. Ninette, le cœur bien trouver à la place tout ce qu'elle da qui les avait faites. gros, l'a contemplée un moment désirerait. Le temps écoulé, quand en silence; puis elle s'est penchée au-dessus du berceau et elle a de sonliere. Elle alle contra les pots, elle y trouva un habit, un pautalon et une paire de sonliere. Elle alle contra les pots elle y trouva un habit, un pautalon et une paire de sonliere. de souliers. Elle alla se vêtir dana monillés et elle les mit à sécher.

Un corbeau parut dans le ciel, enleva un de ces souliers et alla le porter dans le palais du prince héritier. Le prince, émerveillé de sa petitesse, fit proclamer qu'il pren-

La mai âtre ne permit pas à Cam. malgré son désir, de se rendre au palais pour essayer le soulier; par contre, elle s'y rendit avec sa fille, mais sans auccès. Cam, cependant, se plaignait toujours et demandait à tenter l'aventure à son tour. La marâtre, alors, mêla des haricots et du riz et lui dit que lorequ'elle les Voilà tout. C'était bien simple. aurait triés elle pourrait y aller. Le génie envoya une troupe de pigeona pour l'aider dans cette opération ; mais la marâtre ne voulut point encore la laisser partir, prétendant que les pigeons avaient mangé son grain. C'était vrai. Le génie fit rendre par les pigeons le grain qu'ils avaient mangés et la marâtre permit enfin à Cam de se rendre au palais.

Là. elle essaya le soulier qui se trouva juste à son pied et le fils du roi la prit pour femme.

Un jour on fit dire à Cam de se rendre auprès de son père qui était malade. Celui ci était couché et sa femme avait mis dans le lit des petits gâteaux secs qu'il brisait en se retournant. A Cam, étonnée du bruit qu'elle entendait. la marâtre expliqua que ce bruit était produit par le froissement des os de son père, que celui-ci, accablé par la maladie, avait fantaisie tantôt d'une chose tantôt d'une autre. Pour le moment il voulait de l'arec frais: et elle ordonna à Cam d'aller en cueillir dans le verger. Cam se dépouilla de ses vêtements de princesse, grimps sur un aréquier. Pendant qu'elle était aur l'arbre, Tam survint et se mit en devoir de couper le tronc, mais avant que celuici ne tombût Cam eut le temps de sauter sur un autre aréquier ; Tam recommença et Cam de nouveau aauta josqu'à ce qu'il n'y eut plus qu'un seul aréquier, alors Cam tombe et se tus.

Tam revêtit les habits de Cam et alla se présenter au prince qui ne a'apercut de rieu. Cependant, un jour, tandis que

perche et non sur une palissade

pour les déchirer, les habits de mon mari. Le file du roi dit à l'oiseau : " Si je suis tou mari, entre dans ma manche, si je ne suis pas ton mari, mangé l'oiseau, où as-tu jeté les plumes ? " Elle lui répondit qu'elle les avait jetées derrière la palissade. Le file du roi alla en cet endroit, et quel ne fat pas son étonnement

fraiche et forte. Un jour, tandis que le file du roi était à la chasse, Tam coupa la pousse de bambou et la mangea, après en avoir jeté l'écorce. De cette écorce naquit un cognassier qui porta un superbe fruit que Tam aurait voulu manger, mais elle ne put le cueillir.

d'y trouver une pousse de bambon

Une visille mendiante qui avait l'habitade de venir s'asseoir sous le cognassier, voyant ce bean fruit, en eut envie et dit : " O Thi, paisse til se faire que ton fruit tombe dans la besace de la vieille ! " Le coing tomba dans la besace, la mendiante | pendant I,4 d'henre ; lier ensuite le rapporta chez elle et le mit dans un pot avec du riz.

Pendant que la vieille était à champiguons et, au moment de mendier, Cam sortit du fruit, fit cui- servir, du jus de citron. re le riz et nettoya la maison. La vieille, en rentrant, pensa qu'une âme compatissante avait en pitié d'elle. Mais comme le même fait s'était reproduit le lendemain et les prodige, se cacha et surprit Cam Comme le jour anniversaire de la

mort du mari de la mendiante approchait, celle-ci se désolait de n'avoir pas d'argent pour acheter de quoi offrir le sacrifice. -Ne vous inquiétez pas, ma

mère, lai dit Cam, loreque viendra le jour, il y aura tout ce qu'il fau-Pendant la nuit, elle éleva un

autel en plein air et adressa une les saupoudrer de persil hac prière au génie qui, jusqu'ici, l'a- fin, verser dessus du jus de vait toujours protegée. Celui ci | tron, les dresser sur un p donna immédiatement tout ce chand et servir. qu'elle désirait. Cam, après l'offrande, dit à la

mendiante d'aller inviter le fils du roi à venir prendre part au festin. Amandes douces... 225 gr. Celui-ci se moqua de la vieille lui Amandes amères.. 3 amandes demandant ce qu'elle avait de Bocre semoule..... 225 gr. -Si vous voulez que le vienne.

lai dit il, tapissez-moi tout le chemin de soie brodée et couvrez la porte d'ornements d'or. La vieille alla rapporter à Cam

ce qu'avait dit le file du roi. -Peu importe, répondit celle ci. invitez le à venir, il sera fait com-

me il a dit. Elle adressa ses vœux au génie. qui tapissa le chemin de soie et et couvrit la porte d'ornemente

Quand le fils du roi arriva dans a maison de la mendiante, il vit une boîte qui contenait des chiques nées, ce qui, on le sait, est un indice de bonne éducation. Il deman-

La vieille entra dans la pièce voi sine, pour savoir de Cam ce qu'il fallait répondre. Celle ci ordonna à sa mère adoptive de répondre qu'elle-même avait fait ses chiques de bétel. Le fils da roi lai ordonns. d'en faire une pour voir. Cam alors se transf rma en mouche et se mit à voler autour de la vieille pour l'aider à faire la chique. Le fils du roi voyant cette monche s'aperçot que c'était elle qui donnait cette faculté diante se trouva dans l'impossibili-

té de continuer. Pressée de questions, la vieille, effrayée, avous la vérité et déclars que c'était sa fille adoptive qui avait fait les chiques. Le fils du roi lui ordonna de la faire venir et. en elle, il reconnut aussitôt la femme chérie qu'il avait perdue. Cam lui raconta toutes ses aventures, et le fils du roi l'emmens avec lui dans son palais. Loreque Tam vit revenir sa sœur.

elle feignit une grande joie. -Où avez vous été depuis si longtemps, lui demanda-t-elle ? Comment faites vous pour être si jolle? Dites-le moi que je fasse comme

-Si vous voulez être aussi jolie que moi, lui répondit Cam, faites bouillir de l'eau et jetez-vous de-

Tam la crut, se jeta dans l'eau bovillante et mourut. Cam fit saler as chair et l'envoys à sa mère. Celle ci crut que c'était du porc et se mit à en manger.

Un corbeau perché sur un arbre se mit alors à crier : "Le corbeau vorace mange la chair de son enfant et fait craquer ses ossements. La mère de Tam entendant ce corbeau, se mit en colère et lui dit : C'est ma fille qui m'a envoyé de

"C'est ma nue que la ma de la viande. Pourquoi, dis-tu, que je mange la chair de ma fille. quand elle arriva vers la fin de la provision, elle trouva la tête de Tam et aut ainsi qu'elle était mor-

La pression des foules.

D'intéressantes expériences ont été faites récemment en vue de détermirer exactement la pression ga'exerce une foule placée derrière ane c'ôtare dans les fétes, sur les champs de courses,

transformée en oisean, se mit à ferma d'abord 24 personnes d'un orier "Hoach, hoach! lave-les pro- poids moyen de 70 kilos-la presprement, fais-les sécher sur une sion fut celle qu'indiquait le calcul, environ 40 grammes par centimetre carré. - On augmentaprogressivement le nombre des personnes soumises à l'essai et l'on arriva à une pression de 70sors de ma manche." L'oisean en grammes par centimètre carré, tra dans la manche de l'habit du fils alors que la presse u'était pas du roi ; celui ci prit l'oiseau et le trop grande et qu'on ponyait se nourrit; mais un jour qu'il était remuer facilement : conditions absent, Tam s'en empara, le tua et analogues à celles qu'on trouve le manges. Quand le fils du roi re- dans les stations du Métropolivint, il demands où était l'oiseau. tain aux heures d'affluence mo-Tam lui répondit : "J'ai eu une yenne. Ensuite on voulut réalienvie et j'ai mangé l'oiseau." Le fils ser l'effet d'une foule se pressant da roi lui demanda: 'Puisque ta as dans la même direction comme pour regarder an événement, ane course, one cavalcade: avec 40 personnes on troque une pression de 88 grammes par ceutimètre

CUISINE Lapereau à la Marengo.

Mettre deux ou trois cuillerées d'huite d'olive dans une casseroir, avec le lapereau coupé eu morceaux, sel, poivre, une ou deux goneses d'ail entres au préslable pendaut 1.2 henre an beurre bianc, une feuille de laurier; faire coire our un fen vif is sauce avec un peu de beurre manié de farine, ajouter quelques

Choux-fleurs à la maître-d'hôtel.

Eplacher les choux fleurs en petite bouquets, enlever les pejours suivants, la vieille, étonnée ce tites feuilles vertes et les côtes des queues ; les laver dans de accomplissant sa besogue. Celle-ci l'esu fraiche légèrement vinuilui conta alora son histoire et la grée, les jeter dans l'eau bouilvieille la garda comme sa fille adop- lante salér, puis dans une seconde eau bouillante salée. Ils sont cuits des qu'ils s'écrasent sons les doigte, les retirer, les mettre à égoutter dans une passoire : les remettre ensuite dans la casserole avec un morcesa de beur re bien frais, les sauter an in stant, sans les briser, sur un fe doux éviter de laisser cuire bearre qui perdrait sou bon got

Gâteau parisien aux amandes.

Facule...... 125 gr. Sel fia....

Monder les amandes, les sécher au four doux, les piler très finement en y incorporant un

blanc d'œuf. D'autre part, mettre cinq jaunes d'œufs dans une terrine avec le sucre, tourner jusqu'à ce que ce dernier soit fonda, pais y mêier les amandes en continuant à tourger ; sjouter an waf entier, bien travailler la pâte, y incorporer la fécule et, en dernier lieu, de bétel parfaitement condition. trois blancs d'œufs battus en neige très ferme Bearrer un moule uni, y verser la préparation en ayant soin de ne remplir le moule qu'aux trois quarts. Faire cuire à four doux.

Voleuses d'enfants

Il ne faudrait pas croire que es enfants volés sont toujours la victime de malfaiteurs qui cherchent à tirer un profit matériel à la vieille; il la chassa donc d'un de leur méfait soit en faisant tracoup d'éventail, et la pauvre men- vailler ou mendier les pauvres petits, soit en exigeant une rancon des parents affolés; soit en effectuant une substitution d'enfants dans le but de recueillir un héritage. Il est des cas où le sentiment maternel poussé à l'extréme, à l'absurde, est le mobile des coupables. On cite plusieurs femmes de la meilleure condition sociale qui, affolées par la perte d'un enfant, ont été iusqu'à enlever celui d'une autre mère en employant les artifices les plus adroits pour saisir l'enfant, et le soustraire à toutes les recherches. La plupart du temps, voyant que l'enfant regrette son foyer, malgré les soins et les gateries dont il est entouré, en songeant au désespoir de la mère, la voleuse se décide bientôt à restituer le produit vivant de son larcin. Une grande dame anglaise avait ainsi réussi à opérer six vols d'enfants successifs: devant cette monomanie qui décelait un véritable dérangement cérébral, on se décida à l'enfermer dans une maison de santé.

L'ESPRIT DES AUTRES

-None autres, none ne pourons pas nommer Lépine "notre Père à tous".

-Et pourtant, c'est lai qui none fait flanquer un "pain" quo-

-Oroyez bien, Moneieur, que

le concierge est très heureux de

vous présenter ses vœux de nou-

-Je le crois sans peine, Monsieur Pipelet: vous riez comme une tirelire.